

contraste avec les types de rapports qu'entretiennent les trade unions et le Labour Party par exemple). La puissance du P.C. vient de ce qu'il a profité de la Révolution d'Octobre pour transmuter les formes d'organisations parcellaires de la classe en une seule forme d'organisation cohérente : le stalinisme.

Dès lors le P.C. devait rester relativement stable à partir de 1932, gardant la même direction il traversa les épreuves les plus dures sans dommages essentiels tant que durait la prégnance du stalinisme à l'échelle internationale. Ce que Sartre appelle l'« intelligence objective » du P.C. n'est en fait que la reconnaissance de la prégnance du stalinisme, à l'échelon national et international. Le P.C. endiguait les débordements de gauche et repoussait les attaques de droite pour la simple raison que le stalinisme avait établi dès l'origine les règles d'un jeu dans lequel tous ses adversaires au sein du mouvement ouvrier étaient perdants d'avance, sauf modification considérable du rapport de forces, laquelle modification était elle-même fortement inhibée. De ce fait l'hégémonie du P.C.F. sur la classe ouvrière n'a pas eu d'adversaires sérieux et dans ses rangs même les velléités d'opposition se sont vite dissipées. Le seul danger qu'il ait couru s'est situé non en 1936, mais à la libération, après que se soit dégagée une fraction importante de cadres militaires ou politiques que la dynamique de l'action risquait de pousser trop loin (bien que cette action ait été fixée elle aussi dans des cadres solides : lutte patriotique et non sociale, bloc de la résistance et non lutte de classe, etc.). Mais entre 1945 et 1952 (Marty-Tillon-Lecœur) ces cadres résistants se sont éliminés plus ou moins facilement, d'autant plus facilement que eux non plus ne sortent pas du cadre du jeu politique préétabli. (Cf. Unir débat, héritier de ces cadres qui est le plus droitier que le P.C. en période de calme, et plus gauchiste en période de crise, sans qu'il y ait de liens stratégiques entre les deux positions.)

Cependant il faut voir que cette solidité s'ébranle peu à peu à partir de 1956, date des premiers ébranlements sérieux du stalinisme et début de l'évolution du P.C.F. La solidité et l'hégémonie du P.C.F. sur la classe ne sont pas mises en causes après Budapest, mais la déstalinisation va ouvrir la première brèche. De 1956 à 1968 a lieu la première phase de la social-démocratisation. Qu'en est-il exactement ?

Il s'agit de poser théoriquement, en fonction de ce que nous avons déjà vu, le problème du passage d'un parti stalinien à un parti social-démocrate. L'hypothèse selon laquelle un stalinisme dégénéré peut aboutir à la social-démocratie est peu tenable théoriquement ; cela sous-entend que la liaison politique avec les intérêts de la bureaucratie soviétique peut se transférer sans problème à la liaison avec les intérêts de la bourgeoisie autochtone. Cela fait abstraction de la nature de classe de l'état soviétique, car pour que ce processus insensible s'opère, il faudrait que la bureaucratie soviétique cesse d'exister, ou qu'elle soit suffisamment puissante pour se passer d'appui international ; dans le premier cas le rapport de forces internationales serait tellement modifié que toutes les données du problème seraient remises en question ; le deuxième cas est peu concevable théoriquement dans le rapport de forces actuel.